Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 12.02. 2023

Thème du jour

Nos souffrances d'argent[1]

Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Compte rendu détaillé des échanges
4. Évaluation de la séance par les participants
5. Compléments conceptuels

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite en nous et dans notre vie sociale.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, dans le registre des idées et de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Approfondir certaines questions sur lesquelles ils s'interrogent.

Philosopher, c'est explorer un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage et plus heureuse.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie en vue de mieux la vivre !

[1] Animation, compte rendu et compléments conceptuels : Jean Beaujouan.

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- L'inflation actuelle : pourquoi ? Pour combien de temps ?
- Qui fabrique l'euro ?
- **Nos souffrances d'argent**
- Comment gérer l'argent dans la vie quotidienne ?
- Comment épargner chaque mois ?
- Comment négocier son salaire ?
- L'argent et la mendicité
- Comment devenir riche ?
- Jusqu'où prendre des risques pour faire fructifier son argent ?
- Quelle est ma philosophie de l'argent ?
- Recevoir un héritage ? Si oui comment ?

3. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

3. 1. Commentaires de la personne qui a proposé le thème

- Dans ma famille, catholique et pauvre, il y avait un interdit à devenir riche et à dépenser. C'était une culture de manque d'argent et de culpabilité par rapport à l'argent. Aujourd'hui encore, je suis mesquine à l'égard de l'argent et même presque avare. Mes complexes sont aggravés parce que je suis une femme, ce qui m'impose d'être encore plus prudente. Le manque d'argent est pour moi une grande souffrance.

3.2. Interventions des autres participants

- Mon problème, c'est le tabou de l'argent. Il est tellement fort que l'argent sort de mes préoccupations : ex. je vais diner au restaurant, j'oublie de prendre ma carte bancaire et je n'ai pas de quoi payer en partant ! Ou je sors en oubliant de payer. Si une personne se met à me parler d'argent, ça m'ennuie profondément, et on me prend pour un idéaliste ! L'argent, je m'en fiche, et en même temps je ne m'en fiche pas du tout.

  Une fois, j'ai oublié de me faire rembourser le prix d'un déménagement qui m'était dû par mon employeur, et quand j'y ai enfin pensé, le délai de remboursement était dépassé. J'ai donc perdu 5.000 euros !

- Pour ma part, je donne une valeur excessive à l'argent : mon identité dépend de l'argent que je possède. Je cours après l'argent, je cherche à en avoir toujours plus, comme s'il était une condition pour être plus heureux. Cette recherche, cette insatisfaction, c'est mon bourreau intérieur, une course interminable. Je suis toujours insatisfait, incapable de me reposer, dans une course infernale après l'argent pour en avoir plus. Car si j'arrive à en avoir encore plus, je serai enfin le meilleur homme que je puisse être.

- Je suis né également dans une famille pauvre. Mes copains achetaient des trucs que je ne pouvais pas acheter. Pour moi, l'argent était donc la clé de toute

satisfaction. Plus tard, j'ai compris qu'avec l'argent, je pouvais tout acheter, et pas uniquement des objets mais aussi des gens... Pour moi, c'était des souffrances. Dès mon enfance, je pensais : je devrai être riche pour que mes fils ne souffrent pas ce que j'ai vécu. Et j'ai découvert plus tard qu'être bon élève et avoir un bon diplôme ne me garantissait pas d'avoir un bon salaire : autre désillusion et autre souffrance !

Les souffrances d'argent sont psychologiques : je ne sais pas comment me comporter avec lui. Comment le gérer dans la vie quotidienne ? Comment investir ? Économiser ? Éviter les loisirs les plus coûteux ? Notre éducation nous marque pour toute notre vie...

- Mes parents étaient pauvres et mes oncles étaient riches : je voyais bien la différence et c'était douloureux. Aujourd'hui, je gagne ma vie, mais j'ai hérité de l'obligation de m'occuper de mes frères et sœurs : c'est pour moi un gros souci !

  L'argent, il m'en faut pour faire vivre ma famille ! Il modifie la manière dont les autres me voient.

- Nous avons tous des souffrances d'argent différentes. Sur les cinq personnes présentes ici, nous sommes trois copains de travail, et parler ensemble de ce thème, c'est pour moi une chance fabuleuse ! C'est une richesse...

- Parler d'argent est moins tabou chez nous au Maroc qu'en France, cela m'a frappé quand je suis arrivé ici. Dans l'Islam, l'argent est moins chargé de culpabilité qu'en France. L'Islam dit seulement qu'il ne faut pas trop s'attacher à l'argent, qu'il peut être dangereux de trop en posséder, qu'il faut regarder comment il a été gagné et comment il est dépensé. Ce que disent les religions à ce sujet est d'ailleurs reçu de façon très subjective.

- Certains de mes proches n'ont pas de tabou avec l'argent, je peux en parler avec eux, cela me fait du bien et c'est même guérissant pour moi. Ma question essentielle est : comment avoir de l'argent pour vivre ? Si je suis chargé de famille, j'ai peur de perdre mon travail, bien plus que si je suis célibataire. Si j'étais très riche, je n'aurais pas cette souffrance. J'essaie bien d'épargner, mais en période d'inflation, on y perd !

- Je suis célibataire et j'espère pouvoir fonder une famille avec une personne qui m'aime pour moi-même et non pour mon argent... et qui, si elle était dans ce dernier cas, pourrait me quitter le jour où elle découvrirait que je n'en ai pas beaucoup...

- C'est fascinant de découvrir la dualité de nature de l'argent, qui produit à la fois du bonheur et de la souffrance. L'argent est en même temps une bénédiction et une malédiction !

  Quand on est riche, on peut douter de l'amour de ceux qui nous entourent. Ce serait cruel de devoir s'imposer de devenir pauvre pour se préserver de cette épreuve !

  L'argent permet d'échanger avec autrui. La question devient alors : qu'est-ce que j'attends de la vie ? De combien d'argent ai-je besoin pour accéder à cette vie-là ?

- Quand je compare ma richesse avec celle de certains, c'est pour moi une source de souffrance. Il ne faut pas comparer notre patrimoine ou notre

niveau de vie avec celui des autres familles. Mais nos enfants, eux, le font.

Le fait d'aider financièrement quelqu'un peut nourrir notre propre bonheur.

4. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Au début, j'ai été surpris, je ne m'attendais pas à participer à un café philo, je venais juste pour prendre un verre avec mes deux amis ! Le sujet est pour moi une préoccupation, mais j'ai bien aimé.

  Au total, ce fut une bonne surprise, même si je constate que l'argent peut être source de vraies souffrances.

- J'ai bien vécu cet exercice, ça me change de nos discours d'ingénieur ! J'ai particulièrement apprécié les moments de silence. Et j'ai trouvé super le fait d'avoir à écouter et à réfléchir avant de parler !

  J'en retiens qu'il y a beaucoup de souffrance à propos de l'argent, c'est une souffrance subjective souvent liée à notre enfance, et son intensité est indépendante de la quantité d'argent que nous possédons. La souffrance peut se révéler parfois une bonne motivation de vie.

- J'ai été surprise de découvrir que la souffrance peut résulter du fait d'avoir trop d'argent.

  Et j'en retiens la confirmation que le bonheur n'est pas dans la richesse !

- C'est ma première participation à un café philo sur l'argent. Je m'attendais à avoir un débat contradictoire, et pas à des échanges aussi intimes que ceux que nous avons eus... J'avais imaginé qu'on parlerait beaucoup plus de la souffrance. Et j'ai découvert ce que peut être une technique d'animation sans pitié comme la vôtre... ☺

- Pour moi aussi : première expérience de café philo sur l'argent. J'ai appris à écouter et à « déguster » la parole des autres participants. Et apprécié les temps de silence avant de prendre la parole. Organisation parfaite...

5. Compléments conceptuels

Tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura pas assez.

Proverbe capitaliste néolibéral.

Question du jour (rappel) : Nos souffrances d'argent.

5.1. Quelques caractéristiques de l'argent

- L'argent est un objet complexe qui occupe une place centrale dans la vie sociale et dans notre vie psychique.
- C'est, essentiellement, un *concentré universel de la valeur,* c'est-à-dire qu'il peut être échangé contre quasiment tout ce qui est à vendre sur un marché.
- Ses principales fonctions sont de :

- Évaluer la valeur des choses (y compris, parfois, celle des personnes humaines !), condition préalable à tout acte d'échange économique ;
- Payer, c'est-à-dire éteindre les dettes entre les personnes et les institutions, notamment dans le cadre des transactions économiques ou judiciaires ;
- Conserver la valeur ou la richesse financière[2] ou mobiliser par anticipation une richesse financière qu'on ne possède pas encore[3].

C'est en grande partie par des échanges économiques que chacun de nous tire ses ressources financières dont il a besoin pour survivre (se procurer un logement, la nourriture, le vêtement, le transport, les loisirs, l'éducation, etc.) et pour être reconnu et estimé dans l'espace social (l'amitié, la vie amoureuse, les relations sociales...)

- L'argent est également un puissant excitant psychique, essentiellement parce que :
  - Indispensable à notre survie, il est pour nous porteur d'enjeux de vie et de mort ;
  - Nécessaire pour mener une bonne vie, il est l'un des moyens de notre épanouissement et de notre bonheur ;
  - Il joue par ailleurs un rôle central dans deux compartiments essentiels de notre vie psychique : l'estime de nous-même et le besoin de vivre en sécurité.

Nos souffrances d'argent sont pour la plupart liées :

- A des luttes intenses entre les individus et les groupes sociaux pour s'approprier cet objet fascinant qu'est l'argent ;
- A nos propres dysfonctionnements individuels au regard de l'argent.

5.2. Quelques exemples

- Manquer d'argent

  Les souffrances liées au manque d'argent sont multiples et « systémiques » : elles constituent souvent un enchevêtrement compact de causes et de conséquences. Les personnes ou les familles touchées par ces souffrances :
  - Ont souvent vécu des expériences de pauvreté dans leur enfance ;
  - N'ont pas bénéficié d'une bonne formation générale et professionnelle ni en matière de gestion de l'argent ;
  - Sont l'objet d'un mépris social qui les blesse souvent gravement ;
  - N'ont pas une bonne image d'elles-mêmes et manquent de confiance en elles ;
  - Sont habitées par des sentiments de honte, de culpabilité et d'exclusion : elles retournent parfois contre elles-mêmes les violences verbales qui les visent et se sentent coupables de leur propre misère ;

[2] Ex. Je place mon épargne à la banque pendant plusieurs années pour constituer l'autofinancement qui, combiné à un prêt bancaire, me permettra d'acheter le moment venu un bien immobilier.
[3] Ex. J'obtiens un crédit de la banque pour acheter ma maison, et je ne le rembourserai que pendant les 20 années suivantes.

- Sont exploitées tant professionnellement que dans leur vie quotidienne ;
- Défendent mal leurs intérêts, souvent parce qu'elles n'en ont pas le temps, les compétences, la vigueur ou encore la motivation ;
- Sont obligées de limiter leurs dépenses de façon radicale et parfois à l'euro près et de se priver d'achats essentiels tels que la nourriture pour soi-même et pour ses enfants, et de plaisirs qui font l'agrément de la vie - ex. prendre un pot avec des amis, aller au cinéma, faire un petit cadeau à un enfant, etc.
- Par manque de moyens financiers, elles privent leurs enfants de l'accès à certains métiers qu'ils aimeraient exercer ;
- Elles se sentent ou se croient jugées négativement par leurs propres enfants et en ressentent de la honte ;
- Elles se savent fragiles économiquement et sont très angoissées face à l'avenir.

- Avoir une relation pathologique avec l'argent

  En voici quelques formes :

  - L'avidité financière : avoir une soif intense de gagner toujours plus d'argent, comme si un diable intérieur disait : « Vas-y, entasse toujours plus d'argent ; consacre lui l'essentiel de ton temps et de ton énergie ; prends des risques ; ne te fixe pas de limite ; ne recule pas devant des moyens qui pourraient te sembler illégaux ou injustes.

    C'est ce que le philosophe Aristote dénonce sous le nom de *chrématistique*, qui est une recherche démesurée d'accumuler l'argent pour lui-même, alors que l'argent doit servir à échanger des biens ou des services avec autrui pour réaliser des projets utiles à la (notre) vie. L'avidité financière est une passion dévorante et épuisante, jamais satisfaite.

    Cette pathologie est une souffrance pour la personne qui en est atteinte parce qu'elle la détourne d'une vie bonne et sage, et qu'elle l'amène à faire violence aux personnes qu'elle exploite. Elle est aujourd'hui pratiquée avec entrain par de nombreux tenants du capitalisme ultralibéral qui contribuent à appauvrir les plus démunis et, « accessoirement », à détruire notre planète...

  - L'illettrisme de l'argent : avoir une incompétence grave à manier l'argent, à le toucher, le compter, l'échanger, le gagner, etc. C'est une sorte d'analphabétisme appliqué non à la lecture et à l'écriture de textes, mais à toutes les opérations liées à l'argent.

    Les personnes touchées par cette « pathologie » ne gèrent pas leur budget et vivent généralement dans l'angoisse d'un perpétuel déséquilibre financier.

  - La détestation pathologique de l'argent : être persuadé que l'argent est responsable de mille dangers et injustices, comme un diable vivant qui conduirait le monde dans une misère perpétuelle. Cette croyance

empêche généralement la personne qui en est victime de vivre dans une aisance financière suffisante[4].

- La compulsion d'achat : être subitement habité par une impulsion irrépressible à « faire les magasins », à « faire chauffer la carte bancaire », à acheter des objets luxueux de type chaussures, vêtements, bijoux, à les payer dans une sorte d'urgence, à rentrer chez soi et à les mettre au fond d'un placard en se disant : « Cet objet est trop beau pour moi, je ne saurai l'utiliser ». En ressentir de la tristesse, de la culpabilité, et être condamné à en subir les conséquences financières comme une sorte d'autopunition.
- La ludopathie : avoir une addiction au jeu et, parfois, la rage de se détruire psychiquement en se mettant soi-même - et accessoirement sa propre famille - en danger de « mort financière » imminente.
- La prodigalité : dépenser son argent sans compter notamment pour faire des cadeaux à ses amis et connaissances.
- L'avarice : entasser son argent, l'empiler, le compter, le cacher, le dorloter. Vivre dans la perpétuelle angoisse de se le faire voler.

Chacune à sa façon, ces pathologies engendrent des souffrances multiples.

- Subir les effets financiers destructeurs du patriarcat

  Deux livres récents ont mis en lumière la dimension financière du patriarcat, cette lutte pour le pouvoir, sourde et multimillénaire, entre les hommes et les femmes[5].

  Ils décrivent comment les femmes se trouvent le plus souvent fragilisées financièrement par diverses pratiques qui ont pu sembler longtemps « naturelles » et qu'elles mettent aujourd'hui vigoureusement en question :

  - Le travail domestique non rémunéré réalisé en quasi-totalité par les femmes ;
  - L'entrave qui les empêche en conséquence d'exercer par ailleurs une activité suffisamment rémunérée pour accéder à une autonomie économique ;
  - La décote de salaire des femmes - de l'ordre de 20 à 25% - par rapport à celui des hommes exerçant des métiers identiques ;
  - La décote de leurs retraites - de l'ordre de 40% par rapport aux hommes - liée notamment aux interruptions de carrière ou aux épisodes de temps partiel pour cause de naissance et d'éducation des enfants ;
  - Les arrangements financiers souvent désavantageux pour les femmes en cas de divorce ou de séparation du couple et dans les règlements de successions entre frères et sœurs ;

[4] Ce paragraphe ne contredit pas l'idée que l'appât du gain démesuré de certains acteurs sont causes de graves injustices et de souffrances pour leurs partenaires économiques et notamment pour leurs clients et fournisseurs.

[5] Céline Bessière et Sibylle Gollac, *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*. La Découverte, Paris, 2020 ; Titiou Lecoq, *Le couple et l'argent. Pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes*, L'Iconoclaste, Paris, 2022.

- Etc.

Au total, les femmes sont en moyenne beaucoup moins riches que les hommes appartenant au même milieu social qu'elles, et en paient le prix en termes de précarité de vie, de sentiment d'injustice et de déficit d'estime de soi.

- Subir les effets délétères de la lutte entre les classes riches et les classes pauvres : dans ses stratégies et dans ses résultats, cette dernière lutte présente d'ailleurs de nombreuses ressemblances avec celle entre les hommes et les femmes dans le cadre du patriarcat.

5.3. Les causes de nos souffrances d'argent

- L'*hubris*, racine principale de nos souffrances d'argent

  Nous avons souligné la place centrale de l'argent dans notre vie sociale et économique comme activateur et régulateur des échanges qui sont la source de nos richesses, et sa nature d'« explosif émotionnel » susceptible de perturber notre vie psychique.

  Selon les philosophes grecs, *l'hubris*, c'est-à-dire l'excès et la démesure, constituait le principal danger pour ceux qui recherchaient en priorité la sagesse, c'est-à-dire la tranquillité de l'âme.

  Aujourd'hui encore, nos souffrances d'argent sont le plus souvent le fruit du dérèglement de nos désirs, de notre volonté de puissance, de nos ambitions, de notre besoin excessif de posséder, d'être admiré et aimé, et de notre manque de résistance face à la frustration.

- Occupant une place aussi centrale dans la vie sociale et dans celle de chacun de nous, l'argent est enserré dans de multiples obligations légales ou morales et, si on déroge à celles-ci, la société nous punit : c'est vrai en cas d'appropriation illégale du bien d'autrui sous toutes ses formes, du non-respect des obligations légales dans la vie des affaires, du non-paiement de l'impôt, des agressions de toutes sortes à l'égard d'autrui, etc.

  Il est d'ailleurs intéressant de noter que la plupart des peines prononcées par les tribunaux pour des infractions à la loi le sont sous la forme d'une *somme d'argent* à payer : le législateur a donc parfaitement identifié la privation d'argent comme une source majeure de souffrance pour les criminels et les délinquants !

5.4. Comment pouvons-nous alléger nos souffrances d'argent ?

La réponse « théorique » à cette question réside dans un travail à faire à partir des quelques questions ci-dessous. Comme toute théorie, si elle est pertinente, elle peut fournir des pistes pour sa mise en application concrète :

- Que serait une bonne vie pour moi ? Quelles sont mes priorités de vie ?
- De quelles ressources financières ai-je besoin pour vivre une telle vie ?
- Quel type d'activité professionnelle pourrait me permettre de m'épanouir et de me procurer de tels revenus financiers tout en gardant un temps suffisant pour vivre une vie extraprofessionnelle conforme à mes choix ci-dessus ?
- Comment faire pour me garder dans un détachement suffisant à l'égard de l'argent et du luxe et pour trouver la sérénité dans l'amitié, l'étude et les loisirs simples et naturels ?

- Sous quelles formes et avec quels « enseignants » et « compagnons » vais-je développer ma vie artistique, philosophique, spirituelle et/ou mes engagements sociopolitiques qui me permettront de mener une bonne vie ?
- Dit plus simplement :
    - Modérons nos passions tristes et décevantes et notamment celles consistant nous épuiser à courir après l'argent, le pouvoir et les honneurs ;
    - Procurons-nous de l'argent de façon éthique et sans nous épuiser au travail ;
    - Vivons sobrement ;
    - Trouvons dans une vie intellectuelle, spirituelle et relationnelle riche les sources de notre santé psychique et de notre joie de vivre.